

qu'elle était indisposée , et hors d'état de rien faire pour sa famille.

— Je ne veux rien lui demander, répondit Louise, j'apporte seulement quelque chose à ma tante.

Elle fit par curiosité ce qu'elle n'avait pas fait par charité. Louise trouva sa tante étendue dans un fauteuil, et réellement souffrante.

— Que veux-tu, dit-elle à Louise, qui avait l'oiseau dans sa main, l'écureuil sur son épaule et le chien sous son bras.

— Permettez-moi, dit Louise suppliante, que je vous fasse un cadeau de ces trois bêtes. Je sais qu'elles seront bien chez vous, car vous aimez les bêtes (plus que les gens) allait-elle ajouter, mais elle se retint.

— Ces trois bêtes? demanda la tante étonnée, quel rapport ont-elles ensemble?

— Permettez-moi, chère tante, que je vous raconte leur histoire. Mon frère Fedor a apporté ce pinson pour gagner de l'argent en lui apprenant à chanter et à siffler. Mais pour cela il faut les aveugler avec un fer rouge. Ce qu'il a fait à mon insu.

— Quelle folie impie ! s'écria la conseillère. Ce garçon tournera mal.

— C'est bien ce qui lui arrive, répondit Louise ; Fedor crie toute la journée parce qu'il ne peut pas voir. Au contraire, ce bon pinson chante parce qu'il est aveugle. Pensez donc, chère tante, être aveugle et chanter !

— Tu as raison, mon enfant, le pinson fait honte aux hommes qui ont des yeux, et ne chantent pas seulement les louanges de Dieu.

— Une fois, le pinson était parti de sa cage, et mon frère crut que les chats l'avaient mangé •, mais il n'en était rien. Je trouvai l'oiseau derrière une chaise. Je l'ai pris et soigné, sans en rien dire à mon frère qui l'aurait encore tourmenté.

— Tu as bien fait, chère enfant, dit la conseillère.

— Une autre fois Fedor apporta ce chien, après lui avoir fait couper la queue et les oreilles. Il le rouait de coups pour lui apprendre à faire des tours. Enfin il a perdu patience et l'a chassé.